

## **PAGES D'HISTOIRE[S] ET DE REPRÉSENTATIONS DE LEADERSHIP DANS/DU COMMISSARIAT D'ORDRE POLITIQUE ET SOCIALE DE PERNAMBOUC**

Mari Noeli Kiehl Iapechino  
[UFRPE/Universität Mannheim/ PosLA-UECE]

**RÉSUMÉ:** Dans la présentation de ce travail, nous prétendons discuter, en lignes générales, les présupposés politiques du système policier implanté dans le gouvernement dictatorial de Vargas et consolidé, via intervenants fédéraux et Commissariats d'Ordre Politique et social [connus comme DOPS], par des actions répressives et un discours de sauvegarde de la « patrie en danger ». Couverte par l'étiquette d'ordonnatrice d'une société déjà transformée en « un grand univers carcéral », la police politique de Vargas visait, avec de constantes révélations de complots et plans internationaux en territoire national, avec les dénonciations à nombreuses presses clandestines ou aux appareils de diffusion sonore subversifs, avec des flagrants délits photographiques ou journalistiques, à alimenter l'imaginaire collectif avec des représentations d'ordre, de sécurité et de pouvoir d'un régime qui se jugeait détenteur et gardien de ces principes. À cette discussion – qui contextualise aussi le quotidien des enquêteurs, commissaires, secrétaires de la sécurité publique et collaborateurs et informateurs dans la production de documents qui consistent de fichiers individuels et fonctionnels classés par la DOPS-PE – s'ajoutent l'abordage des papiers [i] des archives, qui engendrent, au moyen de questionnements sur les sources et compréhension qu'elles ne disent pas tout, spécialement dans un système de contrôle et de surveillance policiers, modes de lire et écrire qui confèrent de l'autorité à la narrative historiographique; et [ii] des lettres de dénonciation, qui renvoient au discours collaborationniste et au lieu d'interlocution entre un leader et ses suiveurs, dans lequel se forment des images de l'un et de l'autre. Pour les analyses complémentaires aux discussions proposées, seront présentés des fragments de lettres qui orientèrent des diligences de la DOPS-PE au profit de la nationalisation d'étrangers et des combats au caractère partidaire, aux propagandes et aux espionnages nazistes – les auteurs de ces lettres étaient convaincus de la croyance, amplement diffusée, au « péril nazi » relationnée directement, au regroupement d'étrangers allemands dans le Pernambouc et qui indistinctement, les étiqueta d' « indésirables ». Dans les considérations finales, nous prétendons mettre en évidence qu'État, police politique, presse, tous coopèrent à réduire au silence ceux qui étaient considérés « ennemis de la patrie ». Derrière l'action policière de la DOPS, s'insurgeait la figure, presque mythique et souveraine, d'un État qui, dans les moments d'instabilité politique, eut besoin de nommer ses ennemis. Les allemands, en affrontements répressifs et de diverses natures, furent l'un de ces ennemis. Leur histoire, au moins dans le Nord-Est brésilien, n'a encore jamais été racontée et mérite que les multiples faces de ce migrant – allemand-naziste, allemand-suspect, allemand-juif, allemand-interne/incarcéré, allemand-propagandiste, allemand-femme/épouse/mère – soient identifiées, même à partir du regard d'une police autoritaire et d'un gouvernement dictatorial ou même avec le fragile seuil entre mythes et réalités des dangers d'être un « Sujet de l'Axe » ou un « Cinquième Colonne ».